

BALEARES

Organe mensuel de l'Association Amicale des Originaires et Descendants des Baléares résidant en France

"LES CADETS DE MAJORQUE"

SIÈGE SOCIAL : 25, rue d'Amsterdam — PARIS (8^e)

G. C. P. PARIS 1.801,00

Président Fondateur : Pierre COLOM

Secrétaire Général Fondateur : Jean COLL

Trésorière Fondatrice : Marguerite CASASNOVAS

CHERS COMPATRIOTES

Un grand nombre de bulletins d'adhésion nous parviennent partiellement remplis, ce qui nous oblige à les retourner pour être complétés, d'où il s'ensuit pour tous une perte de temps et des frais de correspondance.

Nous attirons, encore une fois, votre attention sur la nécessité de remplir fidèlement les bulletins, ceci nous est imposé par les règlements et nous sommes dans l'obligation de nous y conformer.

Enfin, les renseignements qu'ils contiennent nous seront d'une grande utilité pour nos prochaines Assemblées Générales.

En effet nous avons l'intention de proposer lors de notre prochaine Assemblée de porter le nombre des membres du Comité-Directeur à vingt-quatre, au lieu de douze actuellement, afin que toutes les villes des Baléares y soient représentées.

Nous proposerons également que, pour l'année 1955, ce même Comité soit porté à trente-six membres, pour permettre une représentation proportionnelle des adhérents de chaque ville.

En créant cette association, les fondateurs n'ont pas un seul instant pensé en faire une affaire personnelle. Cette idée, nous en sommes sûrs, était également celle d'un grand nombre de nos compatriotes. Chaque jour nous le prouve. N'est-ce pas la pensée de notre ami et regretté José Parello, de Bordeaux ? Sa fille nous adressant son bulletin d'adhésion, nous écrit : Mon père disait souvent : « On devrait former une Association de Majorquins ».

Maheureusement, il n'aura pas vu ses espoirs se réaliser, mais pour sa famille, notre association sera un peu son œuvre, et elle peut la considérer comme telle, ainsi que nos compatriotes.

Les résultats à ce jour sont très satisfaisants, mais encore insuffisants ; il est nécessaire que dans chaque ville ou région, des compatriotes nous apportent leur concours. Qu'ils nous envoient les adresses de nos compatriotes qui ne reçoivent pas PARIS-BALEARES ; qu'ils nous signalent les événements survenus à nos compatriotes, et surtout nos compatriotes qui peuvent être dans la gêne ; nous leur adressons gratuitement PARIS-BALEARES. Ceux-ci ne doivent pas être pour nous des étrangers, ils sont notre famille et, dans toute la mesure du possible, nous devons nous pencher sur eux et leur apporter, sinon notre appui financier, tout au moins notre appui moral.

Nous sommes sûrs de votre dévouement à notre Association, et d'avance nous vous disons « MERCI ».

Pierre COLOM

RAMON LLULL, par

Marcel DECREMPS

(Fin)

Ramon Llull a surmonté le doute, l'angoisse, le découragement. Sur les trois plans, intellectuel, apostolique et mystique, on le voit poursuivre sans faiblir son inlassable et presque surhumaine activité. Il va à Montpellier, puis à Paris, en 1298, alors que l'Université retentit encore de controverses passionnées au sujet de la doctrine du philosophe arabe Averroès. Contre cette doctrine le Docteur Illuminé va composer son *Arbre de la philosophie d'amour*, livre de haute mystique et de poésie, véritable cantique spirituel qu'il offrira à la reine de France, Jeanne de Navarre, épouse de Philippe-le-Bel. Cette œuvre, à la fois limpide et enflammée, est peut-être l'une de celles qui donneraient la plus juste idée du génie méditerranéen de Ramon Llull. Ramon est un fils de la mer latine, il est un fils de la lumière et du soleil. « Dans la patrie de Raymond, a écrit l'un de ses biographes, le provençal Marius André, il y a des sources très profondes d'une extraordinaire pureté... Dans ces pays, une merveilleuse clarté agrandit les horizons, et plus la voûte du ciel est élevée, plus elle paraît proche. Tel le Docteur illuminé... Son œuvre de science lorsqu'il l'écrivait pour la lire et la commenter dans les universités, était quelquefois difficile à comprendre ; mais son œuvre d'amour avait toujours la grâce et la beauté des Iles

(des Baléares), le bonheur et l'éclatante profondeur de leur azur... » Les mêmes caractères qui font la beauté de Majorque se retrouvent dans l'œuvre de Ramon Llull. Il y a entre celle-ci et le lieu d'origine de son auteur des liens certainement étroits.

C'est à Paris et à cette même date que Llull écrit son poème *Le Cant de Ramon* : « Som hom vell, pobre, menyspreat, dit-il, je suis homme vieux, pauvre, méprisé. Je n'ai pas aide d'homme né — et j'ai un trop grand faix entrepris. — Je suis peu connu et aimé. — Je veux mourir en pèlerin d'amour, Vull morir en pelag d'amor ».

Et pèlerin d'amour, « entre joie et douleurs » comme il dit encore, il restera jusqu'à sa mort. Le voici derechef en Espagne où il prêche dans les synagogues et les mosquées. En 1300, il est à Majorque et comme le bruit se répand d'une victoire des Tartares sur les Musulmans, il s'embarque pour Chypre, mais n'arrive pas à convaincre les Cypriotes à s'allier avec les Tartares qui, du reste, seront défaits. Llull n'en poursuit pas moins ses controverses avec les Sarrasins. « Incassable peregrino fué Raimundo sobre la tierra, lit-on dans l'*Histoire de Majorque* : in ningún lugar descansaba, todo le parecia desierto, porque solo le parecia su patria, Jerusalem. Las demas provincias eran paso, hospedaje y breve estacion ». Fin 1301 Ramon est à Famagouste d'où il se rend à Ajas, port de l'Arménie. Malade, il manque être empoisonné par deux serviteurs, revient à Famagouste d'où il reprendra le bateau pour Gènes. Cependant les voyages n'interrompent pas ses travaux et c'est en mer qu'il rédige ses Mille proverbes. De nouveau il est

(Suite page 2)

Le souvenir de MAHON dans les carrières parisiennes

LES catacombes de Paris constituent un lieu d'un pittoresque et d'un intérêt que méconnaissent beaucoup de Parisiens.

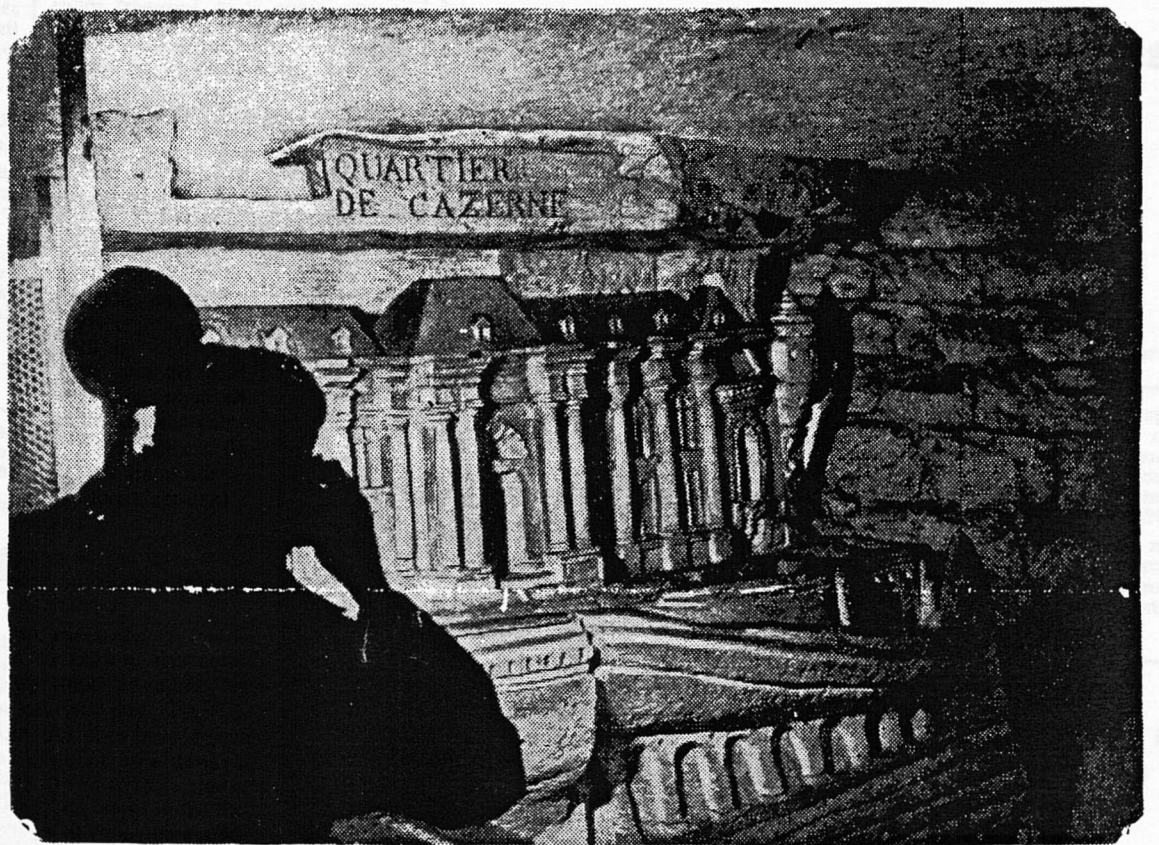
Ces lieux souterrains, pleins de souvenirs du passé sont cependant extraordinairement curieux et leur visite est à la fois une leçon d'his-

toire, une leçon de géologie et une plongée dans le mystère.

entre des murs de maçonnerie et qui fait communiquer ainsi deux étages de galeries.

Au terme de ce chemin un escalier taillé dans le roc permet de descendre encore jusqu'au fond d'une excavation où repose une nappe d'eau qui, à la lumière des lampes à

XVIII^e siècle. Nous sommes là, en effet, devant une œuvre qui est peut-être davantage une œuvre de patience qu'une œuvre d'art mais qui présente pour nous un intérêt tout particulier car elle est inspirée précisément de la forteresse de Mahon. Nous sommes en effet à la carrière de Port-Mahon,



Maurice DÉRIBÉRE effectue un reportage photographique au flash électronique, des curieuses reproductions de Port-Mahon dans les carrières parisiennes

toire, une leçon de géologie et une plongée dans le mystère.

Les catacombes de Paris sont d'anciennes carrières, transformées en ossuaires mais les parties ainsi aménagées n'occupent qu'une très faible portion des anciennes carrières de Paris, qui parties comblées et parties murées forment encore d'impressionnantes cavités sous presque toute la superficie de la capitale.

Aujourd'hui les catacombes sont un immense ossuaire où le transfert du charnier des Innocents ne constitue qu'une partie. On a évalué, en effet à plus de six millions le nombre de personnes dont les ossements y ont été rassemblés.

acétylène, apparaît d'un bleu glauque et profond. Cette eau est pourtant d'une telle limpidité qu'on ne s'aperçoit de sa présence que lorsque quelque mouvement y dessine des rides. Jadis lorsque les carriers travaillaient en ce lieu il leur advint bien souvent d'y avancer par mégarde et de n'en sortir qu'après un bain de pied accidentel. C'est pourquoi ce lac est dénommé « Bain de pied des carriers ».

A peu de distance de là le chemin conduit près d'une sorte de château-fort en réduction, creusé dans la pierre tendre, et où les familiers de Minorque retrouveront, non sans surprise, des aspects rendus familiers par les vieilles gravures du fort San Felipe ou de la place de Mahon au

en ces lieux où nous a conduit ce long et sinueux chemin, connu des familiers de ces lieux souterrains sous le nom de chemin des doubles carrières, où œuvre jadis un ouvrier nommé Décure, vétéran des armées de Louis XV. Décure n'était pas seulement allé à Mahon durant l'occupation française, mais lors de la reprise de l'île il était tombé prisonnier et il avait passé de longues années de captivité dans les casemates anglo-espagnoles de Mahon ; revenu en France et devenu, en 1777 l'un des meilleurs ouvriers des ateliers qui s'efforçaient alors, sous les ordres de l'Inspection Générale des carrières et de l'architecte français Charles-Axel Guillaumot, de consolider les antiques carrières deve-

(Suite page 2)

BRASSERIE

BALZAR

(Dir. P. COLOM)

Tél. ODE. 13.67

SPÉCIALITÉS :

CHOUCRROUTE
et **BIÈRE**

49, rue des Ecoles — PARIS (V^e)

Nous avions entendu dire qu'il existait dans les catacombes, en un lieu qui ne figure pas dans les visites habituelles classiques, une salle dénommée « Carrière de Port-Mahon ».

Cet endroit nous avait spécialement attiré et nous avons pu obtenir des ingénieurs du service des carrières de la ville de Paris quelques renseignements qui intéresseront, pensons-nous, les lecteurs de ce journal. C'est du reste à leur intention que nous avons recueilli ces documents.

Pour gagner la carrière de Port-Mahon il faut suivre, au départ la partie visitable des catacombes où l'on accède par la porte située sur la place Denfert-Rochereau ; un long chemin en pente douce, qui tourne longuement en larges sinuosités

La langue du terroir

par J. C. RULLAN

D'AUCUNS ont pu s'étonner que ce journal soit écrit en trois langues : française, espagnole et majorquaine. Certes, il est assez naturel que le français et l'espagnol soient utilisés ici : l'un est la langue de notre patrie d'adoption, l'autre la langue de notre patrie d'origine. Mais le majorquin ? Sans doute ce dialecte est-il toujours utilisé aux Iles Baléares. Mais combien d'entre nous, nés en France, ne le connaissent pas, n'ayant jamais eu l'occasion de le pratiquer ? Et pourtant, ne l'oublions pas, ce dialecte majorquin n'est qu'une variante du catalan qui, lui-même est un rameau de la langue d'oc, laquelle jadis, au temps des grands troubadours, fut glorieuse et reste toujours en usage dans 33 départements du midi de la France. Le majorquin fait donc partie d'un ensemble linguistique qui n'est pas négli-

geable, non seulement par l'importance de la population qui s'en sert des deux versants des Pyrénées, que par sa valeur culturelle elle-même. Laissons de côté, si vous voulez, Ramon Llull dont le langage paraît vieilli, comme se trouve vieilli, au XX^e siècle, le français d'un Rabelais ou d'un Montaigne. Mais le provençal Mistral et le catalan Verdaguer, pour nous en tenir à ces deux noms, sont presque nos contemporains et l'œuvre qu'ils nous ont laissée a pris place désormais dans la littérature universelle.

Tél. LAB. 29.77

B. LLOBERA

Maitre Bottier

23 bis, r. Constantinople PARIS (8^e)

TRADUCTIONS

M^{me} **BETOULIÈRES**

Traducteur-Juré

Tél. TRI. 84-22

7, Rue Clauzel PARIS (9^e)

Qu'attendez-vous pour envoyer votre adhésion ?

PARIS-BALEARES

RAMON LLULL

(Suite de la première page)

à Montpellier qui paraît bien être l'un de ses séjours de prédilection, puis encore à Gènes en 1304. En juin 1305, nous le trouvons à Barcelone auprès du roi Jaime II qu'il accompagnera en France pour assister à Lyon au couronnement du pape Clément V. Mais cette fois encore Llull ne parviendra pas à intéresser le Pontife à ses projets d'apostolat et, après être passé par Majorque, il atteint Bougie en 1306. Sur les places publiques Ramon dénonce le mensonge de l'Islam, prêche le témoignage du Christ. Il est pareil à St-Paul au milieu des païens. Et, comme il devait arriver, le voici arrêté, battu, emprisonné. Il n'en écrira pas moins durant sa captivité le résumé de ses disputes théologiques avec les savants arabes. Au bout de six mois il est expulsé d'Afrique et contraint de s'embarquer pour Gènes. Or son vaisseau fera naufrage aux environs de Pise. Ramon parviendra à se sauver, mais les livres et textes qu'il avait avec lui seront perdus.

Infatigable, comme St-Paul, Ramon se remet au travail, rédige de nouveaux écrits, recommence en latin ses livres arabes détruits, revient à Montpellier (1309) et, comme il se trouve dans un complet dénuement, c'est de Jaime II les revenus d'un canonicat. Le voici en Avignon qui est alors le siège de la papauté. Il veut remettre entre les mains du Souverain Pontife un nouveau livre qu'il vient de terminer, *Liber de acquisitione Terrae sanctae*, où il préconise une nouvelle croisade et la conquête de Constantinople. Mais une fois encore sa requête échoue.

Ramon part pour Paris où il se trouve de novembre 1309 à septembre 1311. Il y reprend sa lutte contre la philosophie arabe d'Averroès, fonde une école, professe ses doctrines et a la joie de voir son enseignement recevoir l'approbation de l'Université.

Mais un Concile va se tenir à Vienne, en Dauphiné. Ramon Llull s'y rend, demande que l'Averroïsme soit banni des Universités, que l'on entreprenne une nouvelle Croisade, enfin que soient fondés des collèges de langues orientales. A la suite de quoi le Concile crée des chaires d'arabe, de grec et d'hébreu à Paris, Bologne et Salamanque.

« J'ai été un homme engagé dans le mariage, confesse vers cette époque Ramon Llull ; j'ai eu des enfants ; et en même temps je fus riche, lascif et mondain. J'ai volontiers tout abandonné afin de pouvoir procurer l'honneur de Dieu et le bien public et exalter la sainte foi. J'ai appris l'arabe ; plusieurs fois je suis allé prêcher aux Sarrasins ; à cause de ma foi, j'ai été pris, emprisonné, battu. Pendant quarante-cinq ans j'ai travaillé afin de pouvoir porter les chefs de l'Eglise et les princes chrétiens au bien public. Maintenant je suis vieux, maintenant je suis pauvre ; je suis toujours dans le même projet et j'y demeurerai jusqu'à la mort, si le Seigneur lui-même me l'accorde ».

Il y a là, ramassée en quelques mots très simples, toute la vie de Ramon Llull, ainsi que le but qu'il s'est donné, qu'il a poursuivi sans relâche. Et ce but, il va, en effet, le poursuivre jusqu'à sa mort, maintenant proche et qui sera conforme à ce qu'il a rêvé.

De nouveau Llull est à Montpellier où il rédige des ouvrages de théologie, d'apologétique. Nous sommes en 1312. Décidément le souvenir de Ramon Llull sera inséparable de Montpellier. C'est probablement dans la cité languedocienne qu'il a produit le plus d'ouvrages, sans doute une cinquantaine de titres, affirme R. d'Alós-Moner, qui n'hésite pas à considérer cette ville « com un dels santuaris més insignes del lul·lisme ». Là, il rédigea son testament. Puis, en mai 1313 il s'embarque encore pour aller auprès du roi de Sicile. Un an plus tard, en mai 1314, il est de retour à Majorque. Et c'est de là, de son île natale, qu'en la vigile de l'Assomption, il se lance en mer pour son dernier voyage qui va le conduire en terre d'Afrique.

Sur le vaisseau qui l'emporte, en cette fête mariale, récite-t-il son très beau poème : « A vos, dona verge santa Maria » qui n'est qu'un long cri d'amour et d'espérance vers la Mère de Dieu ? Celui-ci se termine par ces vers qui, pour Ramon, vont enfin prendre une signification complète : « Maint homme se vante qu'il mourrait pour votre Fils si l'occasion lui en était donnée ; mais peu nombreux sont ceux qui vont prêcher aux infidèles, car la mort les fait hésiter ». Ramon n'est pas de ceux-là. Cependant il va vivre sans difficulté plus d'un an à Tunis grâce à une intervention de Jaime II auprès du roi de cette ville. Là encore il compose des ouvrages, des opuscules. Mais son immense labeur est terminé. En décembre 1315 il revient à Bougie et dans les rues, sur les places publiques, « à temps et à contre temps », il recommence à prêcher aux fanatiques musulmans les mystères de sa foi. Un

jour de juin 1316, il est brutalement pris à parti par la foule irritée, jeté à terre, lapidé et laissé pour mort. Des Génois le relèveront encore vivant, l'emporteront sur leur navire. Mais, pour Ramon, sa journée de labeur terrestre est accomplie. Il expira, le 29 juin 1316, martyr de sa foi, comme il l'avait si vivement désiré, et en vue de Majorque, sa terre natale, où ses restes vénérés reposent aujourd'hui. L'âme de l'Ami avait rejoint désormais son Aimé et pouvait lui redire ces vers du *Cant de Ramon* :

*Llaus, honor al major Senyor,
al qual tramet la mia amor,
que d'ell reeba resplandor.*

Telle fut la vie inimitable du grand Majorquin, de Ramon Llull à la barbe fleurie, Docteur illuminé et Troubadour de Dieu. Il est le frère de St-Paul et le précurseur des missionnaires des temps modernes. En lui la foi du moyen-âge s'unit aux audaces et aux pressentiments des siècles qui vont venir. Il fut intrépide dans ses idées, infatigable dans ses entreprises. Athlète de la Connaissance, peut-être jusqu'à la témérité, il a été plus encore, et jusqu'au martyre, un héros de l'Amour. Si la sainteté consistait à porter à leur summum l'ensemble des qualités de l'homme, on peut dire que Ramon Llull est bien près de réaliser cet idéal. La vie active va de pair chez lui avec la vie intellectuelle et la vie contemplative. Ramon Llull aussi aurait pu dire, comme Dante, cet autre grand méditerranéen :

*Io mi son un ché, quando
Amore spira, noto, ed a quel modo
Che detta dentro, vo significando.*

« Je suis un homme qui, lorsque l'inspire l'amour, écrit, et qui m'exprime de la façon dont intérieure-ment il me dicte ».

Lull a écrit et agit sous la seule dictée de cet amour divin dont, au cours des nuits majorquines, sur le mont Randa, il avait reçu en son âme l'illumination.

HOTELS - PENSIONS

PALMA de MAJORQUE pens. chez particulier 600 fr. p. jour. Tout compris. (3)

La langue du terroir

(Suite de la première page)

A ces raisons culturelles d'autres, qui ne sont pas moins importantes, viennent s'ajouter. Il existe, en effet, entre une langue ou un dialecte et le pays où ils sont pratiqués, une correspondance manifeste. Vous pouvez sans difficulté, dire vos idées en français ou en espagnol sans que leur signification s'en trouve le moins du monde altérée. Mais lorsqu'il s'agit d'exprimer les choses et les lieux de chez nous, leur couleur, les nuances qui leur sont propres, seul l'idiome majorquin qui, séculairement, a servi à les désigner, se révèle adéquat. Entre la nature du pays et le langage, il s'est formé au cours des âges une sorte d'harmonie qui est l'œuvre de nombreuses générations. Renier ce langage ou le mépriser équivaudrait dès lors à se priver d'une foule de connaissances particulières et concrètes. Celui qui ignore la langue ou le dialecte de son pays d'origine devient chez lui un étranger et se trouve comme dépossédé du domaine qui était le sien.

Mais cela est bien plus vrai encore si du monde physique nous remontons au monde moral. Celui qui quitte son pays, s'il se souvient de son langage, garde avec lui l'âme de sa patrie. Il demeure en communion avec la pensée et les sentiments qui furent ceux de ses aïeux et dont la langue est le miroir fidèle. En un mot il ne se sent plus entièrement exilé de son pays et de lui-même. Sa personnalité, son originalité se trouvent sauvegardées et aux influences étrangères il est capable d'opposer des images, des idées qui sont bien à lui et sur lesquelles s'appuiera son comportement. Et c'est seulement ainsi qu'il restera un homme libre.

Si vous aimez Majorque et si vous avez résolu de lui conserver votre fidélité, gardez aussi la mémoire de sa langue. La langue est le lien le plus sûr et le plus doux qui nous rattache au pays natal.

Le souvenir de MAHON dans les carrières parisiennes

(Suite de la première page)

nues un danger pour la capitale. Décure avait trouvé en ces lieux une sorte d'atelier où il se retirait volontiers pour se divertir en son œuvre de sculpteur. Un éboulement qui sépara cette salle profonde de la carrière supérieure avait permis à Décure de découvrir cette petite salle où il se plaisait à venir en dehors de ses heures de travail. C'est là qu'il eût l'idée, mêlant aux souvenirs amers de ses heures de captivité et ceux des heures plus douces passées sur l'île enchantée, de creuser dans un banc tendre le « Lamboures » (calcaire), un plan en relief de la forteresse où il avait été longuement interné. Décure n'était certainement pas un grand artiste sculpteur, mais le silence et la solitude l'ayant inspiré, au même titre qu'un ardent souvenir, il réalisa là un travail de patience qui force encore l'admiration. Et cet homme n'avait pas seulement donné à son travail bien des heures de peine, il devait encore lui donner sa vie. En effet, ayant entrepris de construire un escalier taillé dans la masse pour rendre plus aisée l'approche de son atelier improvisé, il s'y prit si mal pour effectuer ce travail qu'un fragment de la voûte s'éboula sur lui et l'écrasa. Découvert là par ses camarades sous un amoncellement de pierres, il mourut peu de jours après.

Ses collègues gravèrent sur le mur cette inscription que l'on peut, aujourd'hui encore, déchiffrer avec quelque peine : « Cet ouvrage fut commencé en 1777 par Décure, dit Beau-Séjour, vétéran des armées de Sa Majesté, et finit en 1782 ».

Dans cet atelier, qu'il se plaisait à appeler son salon et où il passa bien des heures de contemplation en sa solitude, Décure a laissé son souvenir ; on y a conservé sa table et son banc de pierre.

Dans un ouvrage d'un très grand intérêt qu'il vient de consacrer à « Paris souterrain » (Flammarion, éditeur, Paris, 1953), Charles Kuntzler a rappelé cette charmante anecdote et il rappelle aussi les visites qui furent faites depuis à l'atelier de Décure, en la carrière de Port-Mahon. C'est ainsi qu'en 1787 le comte d'Artois, accompagné de quelques dames, organisa un déjeuner en ce salon, sur la table même du sculpteur. Le 26 mai 1860, Napoléon III et le Prince Impérial s'y rendirent à leur tour. En 1867 au cours d'une visite aux catacombes, le chancelier allemand Bismark s'y reposa.

Ainsi, en ces lieux si riches de souvenirs, retrouvons-nous aussi un de ceux rattachés à cette lointaine île de Minorque où Décure avait vécu de bien durs instants et dont il avait gardé pourtant un si passionnant souvenir qu'il transmet aujourd'hui à la postérité.

M. DERIBERE

Pour les Vacances de nos enfants

Nous n'ignorons pas que de nombreux parents seraient heureux d'envoyer, aux grandes vacances, leurs enfants aux Baléares

Malheureusement, pour beaucoup d'entre eux, bien des difficultés empêchent ce désir de se réaliser : soit que leurs occupations ne leur permettent pas de longues absences, soit la difficulté de trouver des compatriotes qui puissent accompagner l'enfant, tant à l'aller qu'au retour.

Nous nous sommes donc penchés sur cette question et, dès à présent, nous vous informons que nous nous sommes mis en rapport avec une Compagnie Aérienne qui étudie actuellement la possibilité d'effectuer, par avions spéciaux, le transport des enfants de Paris à Palma et retour.

Les dates de départ seraient fixées d'après les vacances scolaires.

Tous nos compatriotes qui seraient intéressés par cette question sont priés de bien vouloir nous écrire, nous leur ferons parvenir les propositions que nous communiquerons cette Compagnie.

NOBILIAIRE MAJORQUIN (1848)

Extraits du Catalogue des Familles nobles de Majorque

COLOM. — Le premier que nous voyons figurer de cette famille est Guillaume Colom qui, en 1285, fut un des députés qui désigna le lieu de Bellver, aujourd'hui San Lorenzo Descardassar, pour prêter serment de fidélité au roi Don Alonso II d'Aragon.

— Antoine Colom, en l'an 1471, fut juré de Palma et membre de l'Assemblée des Citoyens. Il fut un de ceux qui travaillèrent le plus au bien du pays et tout particulièrement à l'époque où la peste sévissait dans l'île.

— Le capitaine don Antonio Colom, servit le roi Ferdinand le Catholique pendant les guerres de Naples et de Grenade.

— Guillaume Colom fut Juré en 1522.

— Don Juan Colom, prêtre, docteur en Théologie sacrée et en droit, chanoine de la Cathédrale, éloquent et érudit, fut Visiteur de l'Evêché de Sigüenza. Ce fut probablement un des meilleurs latinistes qu'il eut

de Manacor et postérieurement chanoine de cette sainte Eglise, fut un personnage qui sut mériter la confiance de l'évêque Rocamora, qui le consultait fréquemment et l'aida à exterminer les odieux bandits de « canamunt et canavalls ». Il mourut le 13 avril 1667.

RESTAURANT T4. CEN. 34.75

LAS BALEARES

(Arnaldo Mir)

Spécialiste en cuisine espagnole

138, rue Montmartre PARIS (2^e)

— D. Miguel Coll, docteur en droit, était un des partisans de la Maison de Bourbon, il travailla efficacement pour cette cause. Il mourut, assailli par des bandits dans sa maison de Son Coll de Banalbufar, le 23 octobre 1714.

— Le R.P. Martin Coll, jésuite, cé-

BIBLIOTHEQUE ESPAGNOLE DE PARIS

11, Avenue MARCEAU-VIII (Métro Alma)

MARDI 4 MAI à 21 heures

PROJECTION DE VUES

de MAJORQUE, MINORQUE et IBIZA

Cette séance sera commentée par MM.

Matias MUT OLIVER

Vice-Président des « Cadets de Majorque »

Maurice DERIBERE

Correspondant du journal « EL IRIS », de Cindadella

Entrée Libre

l'Espagne ; il connaissait à fond le grec, et aussi bien dans ces langues qu'en castillan, ses écrits sont des modèles de langage. Il mourut victime de son obésité le 3 février 1806.

Armes : Champ d'argent, une colombe en vol tient un rameau d'olivier dans son bec ; dans la barbe de l'écusson les vagues de la mer, le tout en couleurs naturelles.

COLL. — Dans des documents anciens nous avons observé que Coll est le même nom que Descoll et certains veulent que Raymond Collo, dont la signature figure dans la donation faite en 1239 par le comte de Nuño aux Bernardos, soit le fondateur de la famille Coll à Majorque. Celle-ci se divisa en plusieurs branches, et celle de Soller était déjà fixée en cette ville, desservant les offices publics de première distinction, au début du XIV^e siècle.

— Le R. P. Pierre Coll, cisterien, fut procureur du roi Don Jaime II dans cette île et, en 1309, dirigea, comme architecte, les travaux du château royal de la cité.

— Aparicio Coll, le 5 juin 1343, prétait serment et hommage au roi Pedro IV d'Aragon, comme député pour cette capitale.

— Bernardo Coll, chevalier majorquin, du Conseil du roi Don Pedro, fut son chroniqueur et écrivit un livre de tous les faits et exploits de ce monarque, qui fut terminé en 1388.

BRASSERIE

LA MALÈNE

(G. COLOM)

Tél. LIT. 62.43

26, rue Saint-Benoît
PARIS (6^e)

— Le R.P. Francisco Coll, observateur en 1535, mourut au couvent de Mahon, des mains du turc Barbaroja.

— Le R.P. Francisco Coll, religieux trinitaire, natif de Banalbufar, fut le plus grand bienfaiteur du couvent de Palma ; grâce à son zèle et diligence on lui doit la construction de l'église, celle de la chapelle du Remedio et celle du clocher. Il mourut avec la renommée de Saint, en 1636.

— D. Antonio Coll, prêtre, théologien, conseiller de l'Evêque de Majorque, recteur de la paroisse de Ste-Eulalie, est un de ceux qui, en 1648, contribuèrent à tirer l'île de la grave disette dans laquelle elle se trouvait par suite de manque de blé.

— D. Gabriel Coll, prêtre, docteur en Théologie, recteur de la paroisse

lèbre botaniste, médecin très compétent, sans avoir été gradué, et qui reçut sa renommée pour avoir guéri un Infant d'Espagne d'une maladie grave et fait l'analyse des eaux thermales de Grenade ; mourut en 1760.

— Le R. P. Pedro Juan Coll, naturel de Soller, fut moine chartreux, écrivain érudit et modeste, il signait ses œuvres de l'anagramme Placido Ruleno ; mourut en 1770.

Chaussures de LUXE

MARQUE 'PALMA'

(Laurent GELABERT)

Exposition et Vente :

11, rue Tronchet. Paris (VIII^e)
Tél. ANJ. 02.65.

Usine :

34, rue Pixérécourt. Paris (XX^e)
Tél. MEN. 78.39.

— Don Salvador Coll, naturel de Soller, chevalier de l'ordre du Saint Sépulcre de Jérusalem.

— Don Juan Coll Crespi, docteur en droit, magistrat du Tribunal de Justice de Valencia.

— Don Juan Coll Sancho, capitaine d'infanterie, Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint Hermenegilde.

— Don Manuel Coll Cañellas, commandant d'infanterie, gradué colonel, décoré de trois croix de l'Ordre Royal et Militaire de Saint Ferdinand et de nombreuses autres décorations pour faits de guerre.

— Don Antonio Coll Crespi qui, après avoir servi de Garde du Roi, fut nommé contrôleur de l'Administration de Aranjuez et chevalier de l'Ordre Royal et distingué de Carlos III.

— Don Luis Coll Hediger, capitaine d'infanterie, gradué lieutenant-colonel, décoré de trois croix de Saint Ferdinand et de diverses autres pour actions de guerre.

Armes : Un collier d'argent entre deux montagnes qui le forment, une étoile d'or sur champ d'azur.

(à suivre)

CARTE de MEMBRE des CADETS DE MAJORQUE

Nous procédons actuellement à l'en-voi, à tous nos membres, de la carte de notre Association. A l'avenir ces cartes seront adressées dès réception des adhésions.

Faites connaître votre Association autour de vous

CHRONIQUE

(De nos correspondants)

FRANCE

PARIS

Aux dernières nouvelles, nous apprenons que l'état de santé de notre sympathique compatriote Juan Mandiola, qui avait dû être transporté dans une clinique, est satisfaisant. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

— La première carte de membre de notre Association a été remise, le 1^{er} Avril, à notre sympathique compatriote et ami, M. Francisco Vich, de Reims, à l'occasion de sa venue à Paris.

— M^{me} Jacques Mascaro, épouse de notre correspondant de Rochefort-sur-Mer, vient d'entrer dans une clinique parisienne, pour y subir une opération chirurgicale. Nous formons les vœux bien sincères pour son prompt rétablissement.

— Un diner avait réuni, dimanche 4 avril, les familles Gamundi, Vicens, Coll et quelques amis pour fêter les 20 ans de M^{lle} Renée Gamundi. A notre tour, nous présentons à M^{lle} Gamundi tous nos meilleurs vœux.

— Nous apprenons avec plaisir la naissance d'un beau garçon, au foyer de nos compatriotes, M. et M^{me} Joaquin Mora.

Nous leur adressons nos bien sincères félicitations et nos meilleurs vœux.

ANGOULÊME

Han salido para pasar una temporada en S'Arracó nuestro amigo el comerciante Don Buen viaje les deseamos.

CANNES

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de notre compatriote Francisco Casasnovas Tocho, survenu dans cette ville, à l'âge de 55 ans. A sa veuve, M^{me} Marie Bernat, à ses enfants Jeannine et Jean, ainsi qu'à leur famille, nous adressons nos condoléances émuës.

LA ROCHELLE

Nous apprenons le décès survenu dans cette ville, à l'âge de 92 ans, de M^{me} V^{ve} Massiot. A sa fille, à son gendre, M^{me} et M. Antoine Coll, ainsi qu'à leur famille, nous adressons nos bien sincères condoléances.

MANOSQUE

Después de haber pasado un mes en S'Arracó llegaron nuestros amigos el comerciante Don Jaime Pujol acompañado de su esposa e hijito. Celebramos su llegada.

NANTES

Llegó nuestro amigo el comerciante Don Antonio Alemany después de haber pasado una temporada en S'Arracó mucho nos alegramos.

REIMS

Después de haber pasado el invierno en Mallorca ha llegado a Reims nuestro buen amigo el comerciante Don Juan Ginard. Buena estancia le deseamos.

— Nuestro amigo Don Guillem Alemany en compañía de su esposa e hijito han salido para Andorra a pasar unos meses con sus familiares. Buenas vacaciones les deseamos.

RENNES

Después de larga enfermedad falleció en S'Arracó, su pueblo natal, nuestro buen amigo Don Antonio Palmer, que fué muchos años comerciante en Rennes. Reciba su esposa y sus dos hijos nuestro más sentido pésame.

ROCHEFORT-SUR-MER

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse le décès, à l'âge de 82 ans, de M^{me} Marie Madeleine Pons, veuve de M. Gaspar Simo, survenu à Solier, des suites d'une longue et cruelle maladie. A son fils, M. Gaspar Simo, ainsi qu'à toute sa famille, nous exprimons nos sincères condoléances.

SAINT-NAZAIRE

Procédente de S'Arracó han llegado nuestros buenos amigos, Don Matias Flexas acompañado de su señora Don Antonia Juan han venido a pasar una temporada con sus hijas esposas de Don F. Pujol y A. Bauza comerciantes en Saint-Nazaire y Penhouët. Grata estancia entre nosotros les deseamos.

TOURS

Nous apprenons avec émotion le décès, survenu dans cette ville, le 22 mars, de Madame Juana-Ana Vives Mas. A son époux, M. Gabriel Arbona te à sa famille, nous adressons nos bien sincères condoléances.

BALÉARES

Majorque

ARTA

En la iglesia parroquial de Capdepera se celebró el enlace del joven propietario de Artà don Antonio Sureda con la Srta Maria Vaquer.

BINISALEM

Fué objeto de una intervención quirúrgica, Doña Antonia Villalonga. Le

deseamos un pronto y total restablecimiento.

— Ingresó en el Hospital Militar el joven jugador del C. D. Binisalem, Joaquim Garcia Rodriguez al que deseamos cure pronto para volver a ser el jugador que siempre lo da todo en defensa de sus colores.

También el buen jugador José Ferrer habrá de estar unos partidos sin jugar debido a sufrir dolores en un brazo y llevarlo enyesado. ¡Ojalá que sale pronto y vuelva a ser, el Ferrer de sus gloriosas tardes!

— Al fin quedó constituido el C. C. Binisalemense tras gran labor llevada a cabo por unos y otros y buena voluntad por parte de la U. V. E. que dió las mayores facilidades para que ello se llevara a cabo.

El miércoles pasado se reunieron los que van a componer la Junta Directiva y ya hicieron planes para el futuro que de llevarse a cabo dirán mucho en favor del deporte local.

Los corredores que van a defender nuestro club son tres hasta la fecha: José Gomila; José Gamundi y Juan Reyes.

CAMPOS

Los jóvenes esposos don Juan Garcias Bover y doña Margarita Ferragut Bonet, han visto alegrado su hogar con el nacimiento de una preciosa niña. A la recién nacida se le impuso el nombre de Juana. Reciban nuestra enhorabuena.

Brasserie LIPP

à Saint-GERMAIN-des-PRÈS

151, Boulevard St-Germain

SERVICE SANS INTERRUPTION

Spécialités :

CHOUROUTE BIÈRE

SAUCISSES FRANCFORT

HARENGS BALTIQUE

jusqu'à 1 h. 30 du matin

sauf le Lundi

gar con el nacimiento de una preciosa niña. A la recién nacida se le impuso el nombre de Juana. Reciban nuestra enhorabuena.

— En el altar mayor de nuestra iglesia parroquial, bellamente adornado, celebraron matrimonial enlace la simpática señorita Micaela Mas Oliver con el joven don Antonio Vidal Mezquida. Bendijo la unión y celebró la misa de velaciones el Rdo don Bartolomé March, Pbro. Deseamos a los novios esposos muchas felicidades.

— Después de recibir los Auxilios de la Iglesia y a avanzada edad ha entregado el alma a su Creador, don Antonio Vanrell. Descanse en paz. Reciban sus afligidos familiares, nuestro más sentido pésame.

— Durmióse en el Señor, tras larga y penosa enfermedad y después de recibidos los Auxilios de la Iglesia, don Lucia Lladó Mas.

— A avanzada edad después de recibir los Auxilios Espirituales ha entregado el alma a su Creador, don Miguel Orell Pou.

— Después de confortado con los Auxilios de la Iglesia, pasó a mejor vida don Gabriel Perello.

Descansen en paz, y reciban sus familiares nuestro más sentido pésame.

— **Natalicio.** — Con el nacimiento de un robusto niño, al que se le ha impuesto el nombre de Arnaldo, han visto aumentado su hogar los jóvenes esposos don Rafael Perelló Suñer y doña Magdalena Mas Oliver. Nuestra más cordial enhorabuena.

INCA

Entregó su alma al Señor don Francisco Seguí Gual, Vda de Torrens.

— El mismo día y a la edad de 85 años falleció la señora doña Francisca Llopart Martorell.

LLUCHMAYOR

En el O. de Nuestra Señora de Gracia contrajeron matrimonio D. Antonio Oliver Boscana, industrial licorero y la distinguida señorita Doña Margarita Salvà Contesti, siendo apadrinados respectivamente por doña Catalina Boscana, Vda de A. Oliver y don Damian Salvà, propietario. Firmaron el acta D. Miguel Contesti Carbonell médico, y don Ramis Boscana, propietario y bendijo la unión el M. Rdo D. Miguel Siquier Pons.

— En la iglesia Parroquial de San Jaime de Palma, se celebró con toda solemnidad la boda de nuestro y Practicante titular de esta ciudad don Leonardo Cortés Pascual-Español con la distinguida señorita Concepción Palliser Ferrer. A la novela pareja le desamos imprecedera felicidad.

— De traidora enfermedad falleció cristianamente doña Francisca Rigo Puigserver (q.e.p.d.). Por tan irreparable pérdida testimoniamos nuestro pésame a su hijo don Luis Salvà Rigo.

— Con gran satisfacción recogemos aquí la última noticia oficial respecto de la desviación de la carretera de Palma a Lluchmayor que

hace tiempo se verificó hacia Ca'n Pastilla a consecuencia de las obras que se están realizando en el aeródromo de Son San Juan y sobre cuyo particular nuestro Ayuntamiento conjuntamente con los de Campos, Ses Salines y Santany realizaron gestiones para lograr una mejor solución.

A este particular en nuestro Ayuntamiento se ha recibido un comunicado del Ministerio de Obras Públicas (Dirección General de Carreteras y caminos vecinales), fechado el 8 de los corrientes, por el que le ofician haber autorizado dicho Ministerio a Obras Públicas de Baleares para que redacte los oportunos proyectos para un mejor acondicionamiento de la desviación provisional hecha en la carretera 717 para ir a buscar la 71-19, con motivo de las referidas obras, y para la rectificación de curvas a la entrada de la ciudad por la carretera del Arenal y acondicionamiento de su piso.

— **Hermanidad Parroquial de San Miguel.** — Labor callada, pero eficaz es la que realiza esta Hermanidad, cuyo fin es la solidaridad y ayuda mutua entre los obreros de esta demarcación en los casos de imposibilidad de trabajo, motivada por accidente o enfermedad. Está encuadrada en el Secretariado de de Caridad de A. C. y funciona con Reglamento independiente y asequible a todos los obreros de la ideología que fueren.

La cantidad mínima de percepción de subsidio a un mismo afiliado ha sido de 16 ptas. y la máxima de 1484. Primeramente la cuota diaria de cobro por parte de los obreros subsidiarios era de 8 ptas. Ahora es de 10 ptas.

Cada afiliado paga 2 ptas. semanales, y esto solamente cuando hay algún socio enfermo.

Al dar a conocer el fruto de esta fraternidad, la Hermanidad invita a todos, obreros de buena voluntad a que quieran conocer su Obra y a que se afilien a ella, con la seguridad de que han de encontrar en ella, además del apoyo, material, la ayuda moral que proporciona toda empresa basada en la verdad cristiana.

— **El domingo 28 de febrero último** la Hermanidad celebró un café de compañerismo y Junta General. En el curso de esta Junta el Presidente dió cuenta del cese del Secretario don Antonio Cañellas Garcias y del nombramiento para este cargo de nuestro compañero en la Prensa, don Miguel Font Oliver, a quien deseamos los mayores aciertos en su cometido. Seguidamente se trataron interesantes aspectos y se tomaron importantes acuerdos para la buena marcha de la entidad.

— Con gran entusiasmo vuelve a renudar sus actividades y a reorganizarse la Orquesta de Lluchmayor cuando su nombre casi ya se habían olvidado no por el poco aprecio en que se tenía sino por las escasas actuaciones que nos prodigaba. En un nuevo esfuerzo de su Director y fundador D. Pedro A. Jaume que ha

JOSÉ VICENS Coiffure d'Art
Parfumerie
Tél. BEL 03.60

4, Av. Gambetta CHOISY-LE-ROI

hallado en los abnegados competentes de la Orquesta y en todas las autoridades locales la colaboración que la empresa requiere, va a ofrecer ahora la Orquesta de Lluchmayor cinco o seis conciertos de carácter extraordinario.

MURO

El pasado día 19 de Marzo, festividad de San José, se corrió la prueba ciclista «III Gran Premio Peña Capó» organizada por la popular Peña Capó de Muro y bajo el patrocinio del periódico «Baleares».

Tomaron la salida de Palma 36 corredores, entre los que figuraban ases del pedal tan destacados como Gelabert, Capó, Serra, Gual, Trobat y otros conocidos en los ámbitos ciclistas nacionales y extranjeros.

Hicieron el recorrido Palma-Muro, para regresar a Palma de nuevo desde donde siguieron hasta Manacor, que era final de etapa.

Resultó vencedor absoluto de la prueba el corredor Andrés Trobat, de Algaida, seguido de Miguel Gual, de San Juan.

Bernardo Capó se clasificó en 12º lugar.

Con esta carrera, la Peña Capó de Muro se apuntó un nuevo éxito de organización y deportividad.

De cada año es mayor la afición que existe en Muro a este interesante y arriesgado deporte de la pesca submarina.

Ante tal aumento, parece ser que muy en breve se fundará un Club de Pesca federado a la Nacional de Pesca Submarina. Dicho Club tendrá su local social en el mismo del Club Deportivo Murense cuyos directivos apoyan la fundación de esta nueva entidad deportiva.

Mientras tanto, Juan Ballester, as local de este deporte, se prepara con vistas a participar en los Campeonatos Regionales de Pesca Submarina.

na, en cuyas ediciones anteriores obtuvo valiosísimos trofeos.

Con ocasión de ser nombrados los motoristas locales «comisarios» de la prueba ciclista que organizó la Peña Capó, pudimos comprobar la enorme cantidad de motocicletas que existen en el pueblo y percatarnos de como aumentan en número.

Hace unos 5 años no había en Muro más que unas tres motocicletas de fabricación antigua, que funcionaban a fuerza de reparaciones continuas y a base de un gran consumo de combustible. En la actualidad, se ha rebasado ya el número de 70 oficialmente matriculadas y existen otras muchas en espera de matriculación. Si a este número de motocicletas, elevadísimas si se tiene en cuenta lo reducido de la población, añadimos la gran cantidad de velomotores que se han adquirido recientemente, podremos formarnos una idea de como se adaptan los murense a los progresos de la motorización.

II Exposición de Artesanía organizada por el Fomento de Cultura

Aparecieron hace días los carteles anunciadores de la II Exposición de Artesanía que organiza la dinámica entidad Fomento Cultura Murense.

Dicha Exposición tendrá lugar de los días 18 al 26 Abril y a la misma podrán concurrir todos los trabajadores manuales de la Isla y empresas que efectúen trabajos de artesanía.

Es de esperar que esta segunda Exposición rebase el éxito conseguido por la que se celebró en 1950.

Falleció días pasados la bondadosa señora Da Magdalena Perelló Barceló, a la edad de 101 años.

El pasado año dedicó el Ayuntamiento y la Caja de Ahorros un merecido homenaje a dicha señora con ocasión de haber cumplido el siglo de existencia.

Su muerte ha sido muy sentida en la población.

D. Joaquín Lloret, Médico-Dentista, ha instalado una nueva Clínica Dental en su domicilio de esta Villa.

La Clínica, montada con material alemán y con arreglo a los últimos adelantos técnicos, ha venido a llenar un vacío que desde hace tiempo se dejaba sentir en nuestra población.

A. JULIA

PORRERAS

Habiendo sido aceptada la dimisión presentada por el Sr. Alcalde don Juan Servera, se ha hecho cargo interinamente de la Alcaldía el Primer Teniente Alcalde don Antonio Gornals Escarrer.

— A beneficio de las obras de la nueva carretera de Montesión, los días 16 y 17, el mismo cuadro de actores de hace 17 años, representó con extraordinario éxito y enorme concurrencia la zarzuela «Ay! Cuaquin qu'has vengut de prim» También se proyectó la película filmada el día 14 de enero en Montesión. La señorita Apolonia Veny recitó su poesía, «Sa Carretera». Y los artistas locales ofrecieron una colección selecta de sus interpretaciones en honor de los asistentes.

A petición de numeroso público volverán a repetirse estas veladas, anunciándose con la debida anticipación.

— Por reorganización, ha sido nombrado Comandante del puesto de la Guardia Civil, el cabo primero don Manuel Platei Lopez.

— En el altar mayor de la iglesia parroquial se unieron en el indisoluble lazo del matrimonio don Miguel Fuster. Piña con la Srta Maria Segura Lliteras. Los novios salieron en viaje de luna de miel por la isla y Barcelona.

SANTANYI

Por el Ministerio de la Gobernación, se ha concedido a nuestro Ayuntamiento, una subvención de 77.000 pesetas, para obras de elevación de agua y arreglo del abrevadero. Esta noticia ha sido acogida con gran satisfacción por todo el vecindario.

— Ha sido acordado por la Corporación Municipal, construir un nuevo camino vecinal, que enlazará la carretera de Cala Figuera con la de la playa de Mondragó.

— Han dado ya comienzo los trabajos de construcción de las aceras de la calle del Mar. Que desde bastante tiempo estaban en proyecto. Dentro de breves fechas se empezarán también las de la calle Nueva, siendo acogidas dichas mejoras con verdadero entusiasmo por el vecindario.

— El hogar de los consortes don B. Vidal y Tomás y dona Catalina Munar Amengual, se ha visto alegrado con el nacimiento de un robusto niño, al que se le ha impuesto el nombre de Guillermo. Reciban nuestra enhorabuena.

SOLLER

El 12 del pasado Febrero nos llegó la triste noticia del fallecimiento a bordo del trasatlántico «Satrutegui» con el cual se dirigía a Puerto Rico para descansar una temporada al lado de su hermano allí residente, de

Rdo. D. Jeronimo Pons Roca. La muerte le fué ocasionada por un ataque agudo de miocarditis ocurrido a los pocos días de embarcarse. Su cadáver fué enterrado en el cementerio de Cadiz, lugar donde van a reposar sus restos mortales hasta que lleguen a feliz termino las gestiones que se realizan en nuestra ciudad para efectuar el traslado.

La personalidad de D. Jeronimo era bien conocida no solamente en Soller sino tambien en el extranjero, debido a su intensísima labor literaria y muy especialmente, a su perfecto conocimiento del idioma francés. Fué de los fundadores de la Alianza Francesa en las Baleares, la cual ha perdido uno de sus mas valiosos elementos, y recientemente fué recompensado por el Gobierno Francés con las Palmas Academicas, en merito a su labor de acercamiento y conocimiento de las culturas de ambos paises. Su muerte fué muy sentida en toda Mallorca, tributando toda la prensa un sentido homenaje hacia uno de los mas grandes valores literarios de estos ultimos tiempos, quer era D. Jeronimo Pons.

— De su gira por Francia y Bélgica llegó el 5 de este mes la agrupación folklorica «Brot de Taronger». Recordemos aquí que su única actuación en la capital de Francia fué organizada precisamente por *Les Cadets de Majorque*. Las simpatías con que cuenta dicha agrupación en nuestra ciudad, quedaron plenamente demostradas con el enorme gentío que acudió a esperarles y dar la bienvenida a estos muchachos y muchachas que han paseado triunfalmente el nombre de Mallorca y de España mas allá de nuestras fronteras.

— Otra perdida que se dejará sentir en los ambitos culturales y artísticos de toda Mallorca es la de la eximia poetisa y gran escritora Srta. Francisca Alcover, Morell, de C'an Perus. Ha muerto a la edad de 41 años, cuando de ella todavía podía esperarse una gran labor en pro de nuestras letras. Su producción literaria era conocidísima y amplísima, destacando en todos sus escritos su gran religiosidad y amor a su ciudad natal. Su entierro consistió en una autentica manifestación de duelo de todo Soller hacia una de sus hijas mas ilustres, la sollerense numero uno, como la han llamado ultimamente.

— En una de sus ultimas sesiones, el Ayuntamiento ha aprobado el presupuesto municipal para el presente año fiscal. El mismo presenta un aumento de los ingresos, con respecto al del año anterior, de 277.000 pesetas, debido a los mayores rendimientos que proporcionarán las contribuciones del Estado después de las variaciones introducidas actualmente. Con ello se podrán aumentar las consignaciones a la Casa Hospicio y Brigada de Obras, noticia esta ultima que ha sido acogida con la mayor alegría por su importancia y necesidad.

— Se esta preparando para la primera quincena de junio una peregrinación hacia Lourdes, organizada por la Parroquia de nuestra ciudad. Existe una gran animación debido a las favorables condiciones de la misma, viéndose seguramente muy concurrida.

MINORQUE

NOUVELLES MINORQUINES

Nous avons plaisir à informer nos lecteurs que nous avons l'assurance d'une collaboration étroite à notre journal des représentants de l'hebdomadaire *El Iris*, de Cindadela (Minorque).

Le Directeur de ce périodique est actuellement en voyage d'affaires en France, où nous sommes heureux de lui souhaiter la bienvenue. Il s'agit de M. Guillermo Florit Piedrabuena, lequel est un ami personnel du grand navigateur, le naufragé solitaire Bombard, avec lequel il se lia lors du séjour de ce dernier à Cindadela.

Le représentant à Paris de *El Iris*, et aussi du Cercle littéraire et Artistique et du Photo-Club de Cindadela,

TOUT CONFORT

Tél. TRU. 78.58

HOTEL LAMARTINE

(Jean SASTRE)

39, rue Lamartine

PARIS (9^e)

est Maurice Dérivé, ingénieur connu par de nombreux livres et travaux sur la lumière et les radiations. Mais Maurice Dérivé est aussi un grand ami et un enthousiaste de Minorque et de la culture des Talayots, sujets sur lesquels il a présenté en France plusieurs conférences. Nos adhérents auront prochainement l'occasion de l'entendre, de voir des photographies en couleurs et aussi de lire certains de ses articles sur Minorque en nos colonnes. Il a publié, en septembre 1953, dans la revue *Science et Avenir*, un article général sur les antiquités de l'île.

N'oubliez pas de remplir fidèlement votre bulletin

PARIS-BALÉARES

RONDAIES MALLORQUINES

L'amo'n Biel Perxanc i la dona d'aigo

Devers l'any tirurany hi havia a Pollensa un fadrinard mal casadís i de bon estament, anomenat l'amo'n Biel Frau, qui era l'amo de ca'n Garrit, des carrer de Montision.

Campava bé ferm, les dormia totes, se donava a la vida vellada i fora maldecaps, i per això li posaren En Perxanc.

I ell en va sebre tant, que, en lloc d'enfadars'hi si le hi deien, en feia lulea. Un dia, a un que le hi digué, lifeu donar beure. I a un ca de primera que tenia, li deia ell mateix: En Perxanc.

Era un penjat de marca, afectat de farses i ter tres dies de tot.

Un dia convidà ets allots des carrer a menjar figues seques. Los s'en puja dalt es sòtil, i los umplí de figues es pits i es calçons, que else fermà devora es turmells.

Mentres aquells xics s'en davallaven ben contents, ell se posà a cridar:

— Lladres! Lladres!

Ets allots, ja ho crec, parteixen corrents, tant com en porien treure; i fga per aquí i fga per allà, i raig i roig de figues en terra; i aquells allots de d'allà, debanant a les totes.

Com se'n temeren ja no varen dur cap figa. Ambs'estral des córrer, es faldars los sortiren i es fermals des turmells se n'anaren an el dimoni.

La gent des carrer sorti a veure que era tanta correidissa. Com sentiren En Perxanc que cridava, veren que n'havia feta una de sas seves.

Una altre vegada tenia un missatge novell, i el s'en mena de bon mati an eu Villà, una possessió seve, perque llauràs.

Se fa grandia, i es missatge, veent que no hi havia senya de berenar, diu a l'amo:

— L'amo, i que no seria cosa de posar uns quantes de migues?

— Per avui bastarà que facem com que posarne, perque no he pensat a dur res, diu es bergant.

Es missatge el se mirà de dalt a baix, i va veure que se'n volia riure.

— Així va això? diu ell. No res, ja farem com que berenar; però jo també faré una altra cosa.

I que fa ell? Gira sa reia amb sa punta cap amunt, i ja és partit, i bones llenlerades an es parei.

Ja no crec que, amb sa reia d'aquella manera, no feia solc: no més fraguava sa terra amb s'esquena de sa reia.

L'amo En Biel se'n tem, i diu:

— I ara, què és això?

— Què ha d'esser? diu es missatge. Que faç com que llaurar; ja que m'han fet fer com que berenar.

En Perxanc callà, se begué es cop, i va veure que no hi poria boverjar amb aquell revetler.

Li va treure es berenar, sa'llot se posà bé de panxa, i tot lo dia va fer feina com tot un homo.

Però sa passada més gustosa que succeí an En Perxanc fons la de sa dona d'aigo.

Ell no tenia criada, s'aguava ell mateix, i caseva era just una soll, perque no agranava ni adesava mai, de perxanc que era.

Ido heu de creure i pensar que un vespre, com arriba d'eu Villà, me troba sa casa agranada i es sopar llest.

Li vengué de nou, així mateix, pero no li llevà des dormir.

Lo endemà vespre, se tornà trobar amb sa mateixa endemsa, i digué entre si mateix:

— Veiam què serà això?... No res, per ara em diu bé... Ja ho veurem què serà...

Què m'en direu? Ell es tercer ves-

pre se trobà amb lo mateix i aquí digué:

Així no va pus: jo tenc d'aclarir qui és qui m'entra i m'encitorna la cosa.

I què fa ell? Lo endemà no obri la casa, no va a fora vila, i s'afica dins una aufàbia que tenia dins la casa devora es coll des pou, des d'on, guaitant, pogués veure qui li entrava.

I heu de creure i pensar que devers les onze veu sortir de dins es pou una dona jove i guapa com el sol, i ja fons partida a agranar la casa i espolsar ses cadires, i tot ho adesava.

L'amo no pogué estar pus; treu es cap de s'aufàbia, quipa aquella pitxorrina, i li diu:

— Alabat sia Déu, garrida, tu robes eu cor de les persones? Lo que's diu eu meu eu m'has robat, però de tot.

— I què vols que et faça? diu ella, somrient.

— Que em digues qui ets i d'on surts.

— Som dona d'aigo' diu ella.

— Dona d'aigo? diu ell. Me sembla més dona de la casa p'eu tranc que tens per enllestir les feines... Sobre tot, vols esser la meva dona?

— En voler — repon ella, ben rabent; però va amb uns pactes: que no m'has de dir dona d'aigo. Es primer dia que m'ho digues, no em voràs pus.

— Feta està la barrina, diu En Perxanc.

Se casaren, i visqueren com Jusep i Maria una partida de temps.

Ja tenien dos infants lo més aixerrits, i l'amo'n Bien tot content; però, coní manco s'ho esperava, los vengué un entrevers.

Sa dona un dia de Febrer se'n va an eu Villà per treure s'herba des farvar; però, en lloc de treure s'herba, se passà tot lo sant dia llevant ses flors i et uis de ses faveres.

L'endemà hi va En Perxanc, i veu s'endemasa. Ja li va caure ben tort.

SEBASTIEN SASTRE

MAÎTRE BOUTIER

Chaussures sur Mesure
Spécialiste des pieds sensibles

Tél. LIT. 83-97

6, rue de Lille PARIS (7^e)

Gira en redó cap a la vila, resolt a fer-n'hi una a sa dona, si era estada ella qui havia fet allò.

Entra dins ca-seva, la crida i li diu:

— I vares esser tu que llevares les flors i eus uis de les faveres?

— De manera que si, respon ella.

— I com t'hi atrevires?

— Perque tan mateix aviat de fer una gelada que tot ho hauria mort.

— Vol dir antes que no ho mat la gelada, m'ho has mort tu?... I què saps tu si ha de fer una gelada, gran neninguna?

— Vaja si la farà, i grossa!

En Perxanc aquí, tot furios, i sense mirar què deia, esclamá:

— Saps què ets tu?... Una dona d'aigo del dimoni.

Encara no havia acabats ell aquets mots, com ella ja hagué agafats es dos infants, un en cada brag, i amb ells, pata-plum dins es pou.

Ja no en sorti ni l'han vista pus mai.

Quan treuen algo d'aquell pou, tan fondo i tan antic, que senten aquell gloc-gloc, diuen que és la dona d'aigo que singlota.

I qui no ho creu que hi davall dins una gerra a mirar-ho, i se porà treure es gat des sac.

Los Baleares se confederan con los Romanos

Nuestra isla estuvo algún tiempo bajo la dominación de los romanos, y por ello llegaron a estas islas muchos navios de cartagineses, muy bien armados, dispuestos a asaltarnos, por consirarnos confederados con los romanos, sus enemigos. En las historias romanas se relatan muchos sucesos en torno de estas luchas. Asdrubal, general de los cartagineses en España junto a poderoso ejército de africanos, españoles, incluidos algunas compañías mallorquinas, y asentó sus reales en la Bética (Andalucía). Pero el romano Scipión dió de improviso con los cartagineses y los desbarató, perdiendo éstos toda tierra firme en España.

Tél. BOT. 64.05

TOUTE LA PUBLICITÉ

SOUS

TOUTES SES FORMES

•

Imprimerie

P. A. CASASNOVAS

74, rue Petit

PARIS (XIX^e)

En cuanto a Mallorca, no tenía poder para oponerse a los vencedores. Por el año 121 antes de Cristo, volviendo los mallorquines a su libertad, se dieron en robar las marinas del Mediterráneo, con grave daño de los amigos y confederados de los romanos, quienes dispuestos a reprimir estos saqueos, enviaron a Metelo con una gran armada, a nuestras islas, con intento de rendirlas. Los nuestros les salieron al encuentro con una portentosa lluvia de piedras, que causaron gran daño, pero Metelo se había prevenido cubriendo los navios con gruesos cueros, y al fin los venció pues ante la desigualdad de las armas, los nativos se dispersaron por los montes y los riscos.

El historiador Strabon — dicho sea en honor de nuestra patria — afirma que los mallorquines eran gente pacífica, y que los que corrían como piratas los mares, eran solamente unos pocos, por culpa de los cuales pagaron todos con su libertad. Por ese entonces; Metelo fundo varias ciudades, entre ellas Palma y Pollencia, y nuestra isla quedo en obediencia y amistad con los romanos por mucho tiempo.

Luego durante las guerras civiles romanas, nuestras islas fueron objeto de la ambición de unos y otros, y se hallaban puntualizados en los relatos de la historia romana. Lo que luego pasó en estas tierras, siendo Julio César señor absoluto del imperio, queda condenado al olvido, por desuido de los escritores antiguos. No obstante, es conocida la graciosa embajada, que en tiempos de Octaviano Augusto, enviaron las Baleares al Se-

Deseamos encontrar un corresponsal en cada pueblo de las Baleares.

nado Romano, pidiendo socorro contra los conejos, los cuales se habían multiplicado en forma alarmante, talando mieses, plantas y arboles de manera que les era imposible vivir tranquilos.

En los campos de la antigua Pollencia y de la ciudad de Alcudia se ha encontrado medallas de emperadores romanos y algunas estatuas de mármol, así como inscripciones o documentos. Un historiador nos refiere que un famoso orador fue desterrado a las Baleares por Nerón; varon de espíritu invencible, paso el resto de su vida en estas tierras.

También en el testamento de un ciudadano romano se alude a nuestras islas; al especificar los bienes que deja en herencia, dice: « las alquerías y posesiones que tengo en las Baleares », lo cual nos da a entender la estimación en que se tenían estas tierras.

En cuanto al gobierno que tenían los romanos en España, nuestras islas estaban anexadas a la provincia llamada entonces Bética (ahora denominada Andalucía) y estaban regidas por un prefecto. De la comunicación y trato con nuestras tierras se les apegaron a los romanos algunos vocablos mallorquines, por ejemplo: « vipiones » que son en realidad las Zaidas, aves de rapina, y « bu-teo », que significa otra clase de aves, buenas para comer.

Por último diremos que nuestros trajes eran tan vistosos y galanes, que los mismos romanos los tomaron para su uso y mayor gala, especialmente el llamado laticlavio, de invención mallorquina.

(De Historia General del Reino de Mallorca)

En frente de la Dragonera

« PAN CARITAD »

Mi pueblo es uno de los raros pueblos de Mallorca que ha conservado la tradición del « Pan Caridad », la vida del pueblo ha evolucionado como en todas partes; me acuerdo cuando pequenín las noches en todas las carreteras y caminos que bajaban al pueblo se oían los jóvenes cantarines con sus guitarras barrumbantes que iban a cortejar su prometida. Siendo la mayor parte de ellos marineros, durante la navegación tenían tiempo de aprender a puntear la guitarra; en todos los cafés, en casa del barbero había la guitarra colgada en la pared.

Todo esto ha desaparecido solo nos queda el recuerdo.

Pero ha quedado la celebre romería de « Pan Caridad » que se celebra tres días después de Pascua, este día es la fiesta de San Telmo. En S'Arraco, no se trabaja y la mayor parte de sus habitantes, muy temprano, se dirigen al Oratorio de San Telmo, la carretera cual un hormiguero de gente a pie y en vehículos, todos alegres en este día de primavera que los pajaros con sus trinos y el bullicio de la gente dan una nota de regocijo a la caravana.

Sobre el coll de la Palomera se descubre un magnifico panorama siguiendo la carretera que

Pour toute demande de renseignements prière de joindre un timbre pour la réponse

serpentea la ladera de la montaña como una cinta de multicolor con su variedad del terreno y arbustos. El valle de la Palomera que bordeamos con los arboles cubiertos con sus mantos blancos y las flores primaverales sirven de adorno al cuadro que se ofrece a nuestra vista.

Llegando a la torre, antes propiedad del archiduque, donde hay el oratorio se celebra una misa con gran religiosidad.

El señor cura pronuncia una adecuada plática y relata un fragmento de historia de la región.

Salían del oratorio la muchadumbre de gente y invadian la plaza, una era que había delante la torre, en torno se habían instalados los cafés, sobre una mesa que les servía de mostrador había licores de toda clase, y vendedores con sus mesas cargadas de deliciosas mercancías: ensaimadas, galletas, confites, avellanas, que los novios ofrecían a sus dulcineas, que muy bien ataviadas con sus vestidos primaverales y sus magníficos delantales muy bien borda-

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

dos con encajes, porque hay que deciros que a esta romería era de tradición estrenar un delantal y cual lo ostentaba mas hermoso.

Le Gérant : JEAN COLL

Imp. DHIVER, 26, Bd Gambetta CAHORS

Se empezaba el baile, con guitarras ferregrines y castañetas se bailaban jotas y boleros con una nota más de belleza a aquel pintoresco cuadro de fiesta campestre; en la plaza o en la era el suelo estaba convertido en una alfombra de confites, cascaras de avellanas y cacahuetes. Los jóvenes se divertían francamente, los hombres de mas edad en los cafés de fortuna contaban sus añaceas entre dos tragos de casalla, y las amas de casa esparcidas bajo los frondosos pinos de la playa construían un fogon con unas piedras, los niños iban a buscar leña mientras sus madres confeccionaban un suculento arroz.

Nous recherchons un correspondant dans chaque département

Medio día, un entre acto de la fiesta y todos bajaban a la playa y bajo los pinos cual comedor de un restaurante al aire libre, cada familia buscaba entre la concavidad del terreno poder arreglar una mesa para comer. En todas partes había las suculentas cocas de pascua y la sabrosa graxonera. Con gran bullicio y algarabía se terminaba la comida, y emprendían el camino de ne caragola y punta blanca con un vaiveu de flujo y reflujo en donde se continuaba la fiesta con juegos y baile, también había quien con las embarcaciones de los pescadores iban a voltejar entre el pantaleu y la isla mit-jane.

Y cuando el sol daba sus últimos besos a la tierra, todos los arraconenses satisfechos volvían a emprender la carretera que los conducía al pueblo con la multitud de vehículos cargados de alegres romeros y hasta el próximo año.

Paco des Raoó

BAR WEPLER

(Gérant : Jacques COLON)

Tél.: MAR. 53.26 - 53.27

14, Place Clichy PARIS (18^e)

HISTOIRE VRAIE

Un paysan, s'étant rendu au bourg éloigné où se tient le marché, juge que son vieux père est à l'article de la mort et décide, puisqu'il ne vient qu'une fois par semaine, de déclarer le décès de son ascendant.

La santé du vieillard s'étant améliorée au retour de son fils, celui-ci, à l'occasion du marché suivant, en fait part à la mairie. Le secrétaire, sans s'émouvoir, inscrit en marge de l'acte de décès la mention: Mort par erreur...

Une semaine plus tard le fils passe de nouveau à la mairie pour déclarer le décès effectif de son père. Le secrétaire ajoute une deuxième mention: Remort.

BULLETIN D'ADHESION

Je désire faire partie des CADETS DE MAJORQUE au titre de:

(1) Membre Adhérent 300 frs
Membre d'Honneur 500 frs
Membre Donateur 1.000 frs
Membre Bienfaiteur 2.000 frs
Membre Mécène 5.000 frs

Nom et prénoms

Lieu et date de naissance

Nationalité

Carte d'identité n° Validité

Date de délivrance

Profession

Adresse

(SIGNATURE)

(1) Biffer la mention inutile.

AGENCE GÉNÉRALE

HENRY COLLOT & C^{ie}

61, rue Henri-Barbusse - CLICHY (Seine)

Tél. PER. 36-60, et 61

PIPER-HEIDSIECK

Reims

A. F. MENÉRES, Porto

J. CALVET et C^{ie}, Bordeaux-Beaune-Cognac

THORIN-CHAMBERT, Beaujolais

J. M. MONMOUSSEAU, Vouvray

RÉMY-PANNIER, Anjou-Saumur

Les Héritiers ANDRÉ SCHMIDT, Alsace

R. COLLET, Monbazillac

DOMINICAIN, Banyuls

Envoyez-nous les adresses de nos compatriotes qui ne reçoivent pas PARIS-BALÉARES